

## P R É F A C E

---

Dans les innombrables témoignages sur les appelés pendant la guerre d'Algérie, un exemple caractéristique d'une grave méconnaissance culturelle et religieuse m'est resté en mémoire. Un groupe de soldats contrôle une route et voit arriver un musulman sur un âne. À ses côtés marche dans la chaleur de la journée son épouse, portant ses bagages. Choqués par cette discrimination, les militaires français obligent le mari à descendre, lui donnent les bagages et font monter son épouse sur l'âne. Or, en humiliant par méconnaissance culturelle le mari devant son épouse et en donnant à la femme un statut supérieur à son mari en la faisant monter un animal mâle, ces jeunes appelés le transforment en un farouche ennemi de la France d'autant plus que le Coran valide la supériorité de l'époux et la soumission de son épouse.

Après nous avoir présenté deux magistrales études sur les massacres de Sétif en 1945 et ceux du Nord-Constantinois en 1955, honorées par des prix littéraires, Roger Vétillard nous présente une étude sur un thème négligé par les historiens : *La dimension religieuse de la guerre d'Algérie (1954-1962)*. Lors de ses recherches, tout historien de la guerre d'Algérie est confronté à la religion musulmane qui se retrouve inmanquablement au cœur de ses études, mais, paradoxalement, celle-ci n'a pas donné lieu à une étude spécifique. En 2016, le journaliste Jean Birnbaum, dans *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme* (2016), lève le tabou des origines religieuses de l'insurrection du F.L.N. que la gauche progressiste et anticolonialiste refusait de voir. Pourtant, les arguments recueillis méticuleusement par Roger Vétillard sont nombreux et montrent l'importance de la religion dans ce conflit. Face à une Algérie

morcelée depuis ses origines en tribus aux langues arabophone et berbérophone, le levier religieux était le meilleur moyen pour le F.L.N. de faire disparaître les divisions politiques, ethniques et culturelles et d'unir les Algériens autour de la religion musulmane, le "seul ciment fédérateur", selon les propos de l'historien algérien Chems Eddine Chitour.

Le F.L.N. appelle d'ailleurs au *djihad* contre les Français : ainsi, en devenant un *moudjahid* ("combattant de la foi"), l'indépendantiste algérien pouvait mourir en martyr (*chahid*). Même dans la Fédération de France ou la 7<sup>e</sup> Wilaya, considérée comme la plus "progressiste", le combattant de l'*Organisation secrète* prêtait serment de fidélité sur le Coran, et les consommateurs d'alcool en métropole étaient mis systématiquement à l'amende par les militants du F.L.N.\*

Loin de s'arrêter à la guerre d'Algérie, Roger Vétillard nous montre la persistance de cette dimension religieuse dans la construction de l'Algérie indépendante. Dans le monde occidental des années 60, où la religion était progressivement ravalée par les élites progressistes aux accessoires obsolètes du passé ou au mieux comme "l'opium du peuple", seuls ceux qui vont s'établir sur place en Algérie pour éduquer et former les Algériens, dès l'été 1962, les "Pieds-Rouges" – ces volontaires de l'U.N.E.F., de la C.I.M.A.D.E. ou de la coopération française – perdent rapidement leurs illusions. La belle façade tiers-mondiste se lésarde au contact de la réalité. Les chantiers socialistes, installés au milieu de régions connaissant le chômage, leur font découvrir la mentalité du bled algérien : la population d'Oued-Fodda (région de Chlef) est choquée par "la mixité" des volontaires, et les filles sont caillassées.

À Sainte-Amélie dans la Mitidja, un couple de Français s'installe : l'épouse s'occupe de l'école et en est à la fois l'institutrice et la directrice. Mais l'administration algérienne accorde le titre de directeur à son mari qui se rend compte que "Françaises ou Algériennes, les femmes ne comptent pas" dans le pays. Les femmes ne participent d'ailleurs ni au comité de gestion ni au vote et encore moins à la discussion. Son

---

\* Gregor Mathias, *La France ciblée. Terrorisme et contre-terrorisme pendant la guerre d'Algérie*, 2017, pp. 49-56

épouse se souvient : "Mon rival, au village, c'était le maître de l'école coranique" qui installe sa *médessa* juste en face de son école !\*

Si les militaires français voyaient derrière le F.L.N. un danger de subversion communiste dans un contexte international marqué par la Guerre froide, paradoxalement, leurs adversaires politiques considéraient chaque Algérien comme un révolutionnaire cubain. Gilbert Grandguillaume l'explique par le fait que le F.L.N. profitait de la barrière de la langue pour affirmer que l'Algérie était "un pays moderne, pluriel, engagé sur la voie de la démocratie", mais qu'en réalité, lorsque le F.L.N. s'adressait en arabe au peuple algérien, c'était "le retour à une Algérie musulmane" qui était mis systématiquement en avant. Les "révolutionnaires" français, qui s'attendaient à entendre un orateur adepte de faire table rase du passé, tombent sur un imam en uniforme exaltant les valeurs musulmanes séculaires !

Même lorsqu'un mariage est prévu entre un "Pied-Rouge" et une Algérienne, la conversion à la religion musulmane est une condition *sine qua non*. Quant aux Françaises "pieds-rouges", si elles épousent un Algérien, elles obtiennent la nationalité algérienne mais deviennent dépendantes de leur mari et se transforment "socialement et juridiquement en mineure" alors que l'une d'elle, Anne Leduc, est médecin psychiatre.

Ces exemples confirment l'argument n° 12 que développe Roger Vétillard sur "L'islam comme arme du F.L.N." ou dans les chapitres sur le *Code de la Nationalité* et l'ambiguïté de la première Constitution algérienne. Néanmoins, les mariages forcés ne sont plus acceptés par la jeune génération algérienne : en 1964, 175 filles se seraient suicidées à Alger pour échapper à leur sort. Tandis qu'en 1965, une manifestation de femmes de la branche féminine du F.L.N. est organisée à Alger et se termine par le jet de leur voile dans la rade d'Alger. Pris de panique, le F.L.N. de Ben Bella et les imams condamnent le mouvement d'émancipation et une centaine de femmes sont répudiées.\*\*

---

\* Catherine Simon, *Algérie, les années pieds-rouges. Des rêves de l'indépendance au désenchantement (1962-1969)*, Paris 2011, pp. 65-66 et 70-71.

\*\* Ibid., pp. 150-159

Que ce soient les appelés de la guerre d'Algérie défendant l'Algérie française ou les jeunes "Pieds-Rouges" de l'année zéro de la Révolution algérienne : c'est au contact de la réalité algérienne qu'ils ont progressivement perçu qu'ils étaient avant tout des Occidentaux. Seuls les Européens d'Algérie et les officiers S.A.S., vivant au milieu de la population musulmane, avaient compris leur culture et leur mentalité bien loin des idéologies à la mode.

Christian de Chergé, officier d'une *Section administrative spécialisée* (S.A.S.) dans le secteur de Tiaret, a vécu au milieu de cette population, en 1960. Il a été sauvé des maquisards de l'*Armée de libération nationale* (A.L.N.) par Mohamed, un père de famille, qui sera par la suite "assassiné par ses frères, car il se refusait à leur livrer ses amis. [...]. Il ne voulait pas pactiser avec la haine"\* . Christian de Chergé y perçoit sa vocation de devenir moine au monastère Notre-Dame-de-l'Atlas en 1971, et de vivre et d'aider cette population déshéritée du bled.

Devenu prieur du monastère en 1984, il cherche à établir un dialogue fraternel avec les villageois. En janvier 1994, deux ans avant son enlèvement et son assassinat avec ses moines, il dénonce "les caricatures de l'islam encouragées par l'islamisme"\*\* qui a été cultivé, comme le montre Roger Vétillard, dès ses origines par le F.L.N. et soigneusement entretenu jusqu'à nos jours par un régime à l'agonie.

On ne peut qu'espérer que l'ouvrage de Roger Vétillard sera connu en France tout comme en Algérie d'autant plus qu'il reproduit de nombreux documents montrant l'influence de l'islam sur la construction du nationalisme algérien et de l'Algérie contemporaine. Les jeunes générations algériennes arabisées et islamisées par la génération finissante du F.L.N. et traumatisées par la *décennie noire* auront tout à gagner à connaître cette histoire pour leur permettre de reconstruire leur pays.

*Gregor Mathias*

Docteur en histoire et chercheur en géopolitique

---

\* moines-tibhirine.org/les-7-freres/biographies/173-frere-christian.html

\*\* *Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie*, Paris 1996, pp. 210-212